



## 25 Le parc du Fort Carré, en vert et contre tours

**Longtemps « oublié », le parc qui entoure le Fort Carré abrite une réplique miniature de l'écosystème méditerranéen.**

C'est au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle que Henri II ordonne la construction, sur l'ancienne chapelle, de la tour circulaire qui forme encore le cœur du Fort Carré. Les quatre bastions (les branches de l'étoile) sont alors rajoutés. Fin XVII<sup>e</sup>, Vauban améliore le dispositif en agrandissant les bouches à feu, en revoyant l'angulation des murs des bastions et en changeant la pierre massive, dont les éclats pouvaient blesser les soldats en cas d'impacts, par de la meulière et des briques qui s'effritent en poussière. Au XX<sup>e</sup> siècle, le fort a perdu sa vocation défensive et sert de centre d'entraînement militaire, puis abrite un CREPS (Centre Régional d'Education Physique et Sportive). En 1997, les bâtiments sont rachetés par la mairie d'Antibes et le parc par le Conservatoire du littoral.

### *Quand l'oubli a du bon*

Aménagé en restanques (ces terrasses limitées par des murets de pierres sèches, forme traditionnelle d'aménagement agricole en Provence), le parc a été planté d'oliviers. Mais, en l'absence d'entretien, la végétation naturelle a repris ses droits, enserrant les oliveraies dans un écrin d'espèces autochtones.

Le plus remarquable de cette histoire, c'est la leçon d'humilité que nous donne ce petit bout de nature. Sur ces trois hectares, c'est tout un écosystème méditerranéen qui s'est reconstitué, en l'absence totale d'action humaine pendant une longue période.

## Résumés d'écoystèmes

C'est ainsi que l'on retrouve les quatre entités de végétation qui structurent les paysages de Provence. D'abord, lorsque les arbres sont bien développés, ce sont les taillis au sous-bois clair dominé par les chênes verts. A leur périphérie, stade intermédiaire de l'évolution de la végétation, les « fruticées » (fourrés d'espèces buissonnantes : lentisque, myrte, alaterne) rendues impénétrables par l'agressivité du calicotome et les entrelacs de la salsepareille.

Quant à la garrigue, elle héberge les espèces ligneuses basses (c'est-à-dire les plantes vivaces qui forment un petit tronc, parfois très réduit comme chez le thym) qu'agrémentent les fleurs chiffonnées mauves à cœur jaune des cistes ou celles lilas pâle du romarin (repérez-le à son odeur).

Enfin, dans les zones de passage ou les parties entretenues (tondues), une très riche flore d'espèces herbacées comme le rare et spectaculaire orchis papillon.

Cet ensemble offre le gîte et le couvert à toute une petite faune (insectes, rongeurs, passereaux) à l'origine d'une chaîne alimentaire dominée par les rapaces et le renard.



Orchis papillon



Epervier



Faucon crécerelle

### TECHNIQUES DE RAPACES

L'épervier et le faucon crécerelle sont les deux rapaces qui se partagent les proies sur ce site. Le premier se nourrit de passereaux qui volent dans le sous-bois et à la lisière des taillis ; le second se délecte de petits rongeurs et d'insectes qui pointent le bout de leur nez dans les espaces dégagés.

Chasseur en vol, l'épervier a une morphologie bien adaptée à ce délicat exercice. Ses ailes courtes et larges alliées à une queue longue et arrondie lui permettent toutes les acrobaties nécessaires pour contrecarrer les zigzags de ses proies.

A l'inverse, le faucon crécerelle, qui plonge sur sa proie (insecte, campagnol) après l'avoir repérée grâce à un vol cabré stationnaire caractéristique, a des ailes et une queue longues et effilées qui lui permettent un piqué rapide.

## Une forteresse habitée par les plantes

Petit oasis de verdure dans un océan de constructions, le parc du Fort Carré offre une pause rafraîchissante et un panorama grandiose.

➤ **1** *Pénétrez dans le parc.*

Tout au long du cheminement, vous trouverez des « bornes » qui présentent l'essentiel de l'écologie du site.

Dans cette première partie, on découvre la pelouse où se côtoient les espèces les plus banales et les plus rares. C'est ainsi que le discret Plumet du cap et l'étrange ophrys de Bertoloni, deux espèces protégées, trouvent là un de leurs derniers refuges sur le littoral.

➤ **2** *Pour rejoindre le fort, une allée longe ensuite les oliveraies.*

D'abord bordée par des bouquets de myrte et de pistachier lentisque, l'allée est ensuite ombragée par des taillis plus développés de chênes.

C'est au printemps (même s'il lui arrive de refleurir en automne) que le myrte (fleurs blanches à cinq pétales et une houppe fournie de grandes étamines) embaume l'air ambiant, arôme que vous pouvez cependant retrouver toute l'année en froissant simplement ses feuilles. Les fruits, petites baies bleues, étaient un aromate apprécié des Romains. Dans la recette de la « truie troyenne », celle-ci était rôtie farcie de volailles elles-mêmes garnies de grives gavées de baies de myrte. Plus près de nous, les baies de myrte étaient utilisées pour épicer les plats jusqu'à la découverte (et l'importation) du poivre. De nos jours, elles ne sont plus guère utilisées que pour la confection d'un artisanal vin de myrte.

➤ **3** *Faites le tour du fort.*

Dans les interstices des pierres, tout un petit monde de plantes particulières, bien adaptées à ces conditions un peu spéciales. La pariétaire, le phagnalon, et dans les recoins les plus frais, la discrète herbe dorée, petite fougère qui doit son nom au dense feutrage de poils roux qui couvre la face inférieure de ses frondes. Celle-ci possède l'étrange et fascinante propriété de « reviviscence » qui lui permet de se déshydrater presque totalement l'été, où racornie et desséchée, elle semble perdue, pour revivre, pétante de santé, avec les premières pluies d'automne.

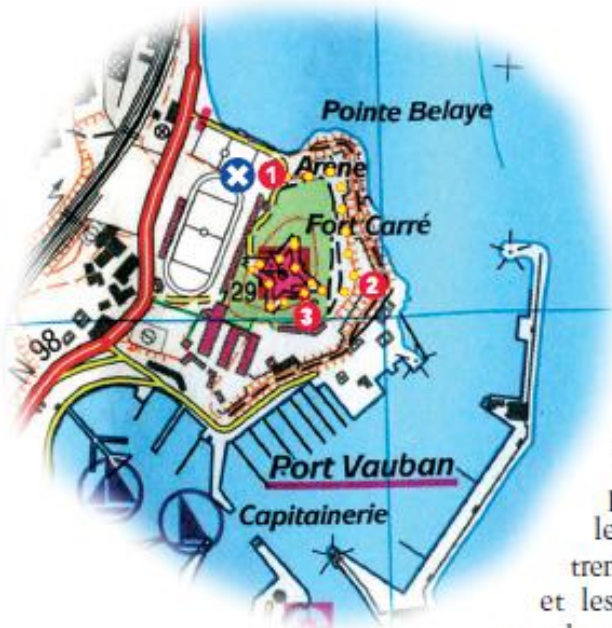
En regagnant l'entrée du parc, vous observerez peut-être le vol lourd typique





Pistachier lentisque

Carte IGN 3643 ET (1 cm = 150 m)  
© IGN Paris 2007



du  
bruant  
proyer,  
les ailes  
tremblantes  
et les pattes  
pendantes. Ce  
passereau d'assez

grande taille ( $\pm 17,5$  cm) au discret plumage brun-gris est une espèce rare qui illustre bien une des difficultés qu'il y a à concilier préservation et fréquentation. En effet, préférant les milieux ouverts, il niche au sol, au pied d'une simple touffe d'herbe. On imagine alors bien le problème que peut poser l'ouverture au public de ses rares aires de reproduction.

## Pratique



A 8 : sortie Antibes. Gagnez Antibes et son port. Prenez la route du bord de mer vers Nice. Longez le port puis les terrains de sport au pied du Fort Carré. Quand la route rejoint le bord de mer, quettez à gauche un parking signalé "Fort Carré".



Traversez la route (attention !), passez un premier portail et, à gauche, longez le terrain de sport. Suivez à droite l'arrondi de l'extrémité de celui-ci en légère montée jusqu'au panneau et au portail signalant l'entrée du parc du Fort Carré.



Le parcours fait quelques centaines de mètres sans difficulté. Prévoir une bonne heure pour avoir le temps de s'imprégner de l'ambiance paisible et majestueuse du site.



Le parc est ouvert au public tous les jours sauf le lundi.

Des visites payantes du fort (3 €) sont organisées toutes les 30 min. de 10h15 à 17h30 l'été, 16h l'hiver.